



HAL
open science

Quel genre de participants sont les animaux ? Éléments de réponse autour d'analyses d'interactions interspécifiques authentiques

Chloé Mondémé

► To cite this version:

Chloé Mondémé. Quel genre de participants sont les animaux ? Éléments de réponse autour d'analyses d'interactions interspécifiques authentiques. Wharton, Sylvie; Vernet, Samuel; Gasquet-Cyrus, Médéric. La sociolinguistique, à quoi ça sert ? Sens, impact, professionnalisation, Presses universitaires de Provence, pp.49-62, 2024, 979-10-320-0535-4. <halshs-04848598>

HAL Id: halshs-04848598

<https://shs.hal.science/halshs-04848598v1>

Submitted on 19 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Quel genre de participants sont les animaux ?

Éléments de réponse autour d'analyses
d'interactions interspécifiques authentiques

Chloé Mondémé
CNRS, Triangle, UMR 5206

Introduction

La linguistique élabore la plupart de ses analyses en postulant l'existence d'un locuteur rationnel, et linguistiquement compétent (Schegloff, 1999). Un tel postulat présente toutefois le risque de rendre la linguistique aveugle à d'autres formes de participation, non-verbales celles-ci, qui peuvent pourtant avoir une importance cruciale pour comprendre le déroulement de la conversation, les dynamiques communicationnelles et les mécanismes de l'ordre social. Ces aspects ont été amplement soulignés par l'Analyse Conversationnelle, notamment par les travaux intéressés aux aspects multimodaux de la communication (Goodwin, Streeck, Lebaron, 2011 ; Mondada, 2007 ; 2018).

Goffman (1979) déjà, faisant remarquer les liens entre production langagière, ou para-linguistique, et participation, s'en référait à Gumperz dans l'élaboration de son modèle, dans son célèbre article « On Footing ». Les sociolinguistes, disait-il, « peuvent être appelés à l'aide pour l'étude des formes de participation, y compris pour les cas les plus subtils » (nous traduisons, 1979, p. 5). C'est un de ces cas subtils que le présent chapitre se propose d'explorer – subtil car strictement non verbal, et pourtant intrinsèquement lié à l'activité conversationnelle : la participation animale à l'interaction humaine.

Les interactions interspécifiques, comprises ici comme des interactions qui mettent en présence des participants humains et animaux¹, se présentent comme des laboratoires pertinents pour éprouver l'intérêt, mais aussi les limites, de certains outils de

1 De manière générale, le terme « d'interactions interspécifiques » désigne toute forme d'interaction sociale entre deux espèces distinctes. Classiquement, ces phénomènes sont appréhendés par l'éthologie et l'écologie comportementale en des termes fonctionnalistes : proie/prédateurs, hôte/parasite, commensalisme, etc. Ici nous nous concentrons sur les relations qu'entretient l'espèce humaine avec quelques espèces domestiques.

l'analyse linguistique – comme celui de « turn-taking » ou celui de « participation » (Mondémé, 2022a). Dans une filiation revendiquée avec les traditions interactionnistes en sociolinguistique, et s'adossant aux outils de l'analyse conversationnelle multimodale, ce chapitre interrogera la manière dont on peut qualifier la présence d'animaux domestiques dans l'interaction et la conversation : simples ressources conversationnelles, « by-standers » ratifiés (pour reprendre la terminologie de Goffman, 1987), ou participants de plein droit ? On observera notamment la manière dont les participants humains traitent les contributions (par définition non-verbales) des animaux avec lesquels ils interagissent, en étant attentive aux effets que peut produire une analyse séquentielle sur la compréhension de telles interactions. Nous verrons qu'un traitement séquentiel est de nature à mettre en évidence les moments où l'animal initie des actions, faisant d'eux des participants dont les actions sont conséquentielles pour la conversation (Mondémé, 2019 ; 2022b). Mais nous verrons également qu'ils peuvent se trouver au beau milieu d'une interaction inter-humaine et être simplement ratifiés par le biais du toucher (par exemple, caresser un chat, un chien ou un cheval de manière inattentive, alors qu'une interaction verbale a lieu entre les participants humains). Cela invite à la prise en compte d'aspects jugés subordonnés quand on adopte un point de vue exclusivement logocentré. Cela conduit en outre à s'interroger sur les outils de la sociolinguistique et de l'analyse conversationnelle pour rendre compte de telles interactions interspécifiques. Enfin, s'il s'avère que des formes plus ou moins complexes « d'ordre social » (Garfinkel & Sacks, 1970) se déploient dans ces interactions, cela enjoint à examiner les fondements d'une théorie sociale qui excéderait les limites de l'humain, auxquelles on l'a confinée jusque-là.

Après une courte section resituant l'intérêt de l'étude de phénomènes communicationnels non-verbaux, en particulier tels qu'ils peuvent être abordés dans l'interaction interspécifique humain-animaux, la présentation se déploiera en deux temps. D'abord, j'ouvrirai mon propos par une série d'analyses de situations authentiques élaborées autour d'enregistrements vidéo d'interactions humains-animaux (impliquant diverses espèces domestiques, en particulier des chiens, des chats et des chevaux). J'en proposerai un examen en première intention, à l'aide des outils et méthodes de l'analyse conversationnelle. Dans chacun des cas, j'interrogerai le statut participatif des animaux dans ces interactions et tenterai de dégager leurs différents modes d'engagement : de participant actif qui initie des interactions, au participant co-présent dans une scène mais dont le statut participatif est plus incertain. Cela conduira à envisager la nature de la relation tactile sous la modalité de « l'intercorporéité » (Meyer, Streeck, Scott Jordan, 2017) et à discuter de la pertinence (et des limites) du recours à certains concepts phénoménologiques pour l'examen de telles situations.

Ceci m'amènera, dans un second temps, à développer plusieurs points. L'un, de nature essentiellement méthodologique visera à discuter le choix d'outils analytiques (en l'occurrence, l'analyse séquentielle ou analyse conversationnelle), nécessairement logocentrés en ce qu'ils s'élaborent sur un cadre initialement constitué pour rendre compte des conduites humaines et verbales. L'autre, de nature plus théorique, viendra interroger l'ensemble des théories de la communication qui s'échafaudent sur ce qu'il convient d'appeler la « métaphore du code » – selon laquelle les communications animales sont réductibles à des productions de signal dont il s'agit de « déchiffrer » la teneur. Nous en proposerons une critique, en suggérant l'adoption d'une approche alternative, attentive aux aspects contextuels, émergents et dynamiques de l'interaction.

Les interactions interspécifiques comme « laboratoires » pour l'analyse des formes rudimentaires de communication et de la socialité

Dans mes précédents travaux (en particulier Mondémé, 2019 ; 2022a ; 2022b) il m'a intéressé de montrer dans quelle mesure l'analyse séquentielle pouvait se révéler un puissant outil pour mettre au jour les mécanismes rudimentaires de l'interaction inter-espèce humains-animaux. Par « analyse séquentielle » (Schegloff & Sacks, 1973 ; Sacks, Schegloff, Jefferson, 1974 ; Schegloff, 2007), je me réfère aux outils qui permettent de montrer les rapports de « pertinence conditionnelle » entre un tour de parole et un autre tour de parole (humains, jusqu'à présent). Typiquement cela inclut l'étude des « paires adjacentes », (par ex. « question/réponse », « offre/acceptation »), qui sont abondamment documentées dans la littérature conversationnaliste. L'analyse de ces paires présente, outre un intérêt descriptif assez basique – puisqu'il s'agit d'échanges stéréotypiques, un intérêt pour la compréhension de l'ordre social dans son ensemble (Sacks, 1992). En effet, leur production conjointe montre qu'il y a bien « de l'ordre en tout point » : chaque tour de parole éclaire la compréhension que l'interlocuteur se fait du tour précédent (« *each turn displays [the participants'] understanding of the prior* » (Schegloff, 2007, p. 16). Collectivement, les participants s'orientent vers la production de cet ordre, si bien que même dans les micro-échanges les plus triviaux de la vie quotidienne, une forme de normativité et de moralité est à l'œuvre (Stivers, Mondada, Steensig, 2011) : elle est perçue et vécue par les participants à l'interaction ; de même qu'elle est perceptible et descriptible par l'observateur extérieur. De ce point de vue, l'analyse conversationnelle n'est pas tant une analyse de la conversation comme objet empirique clos, que l'analyse que produisent eux-mêmes les locuteurs alors qu'ils sont en train de parler. En d'autres termes, l'analyse en question n'est pas celle du chercheur, mais celle du locuteur ordinaire. Ce postulat, qui a été formulé assez clairement par Lynch (2019) est essentiel pour comprendre la démarche de cette approche, que l'on réduit souvent à une analyse de discours intéressée aux aspects micro et stéréotypiques de l'interaction – alors qu'elle se veut plutôt une analyse, certes focalisée sur les pratiques langagières, des ethnométhodes (Garfinkel, 1967) que mobilisent les membres d'une communauté.

Mon objet de recherche étant essentiellement constitué par des interactions sociales entre humains et animaux, l'idée est donc, à partir de ce cadre théorique initial, de voir si quelque chose dans les interactions humains-animaux pourrait relever d'un rapport de pertinence conditionnelle (Mondémé, 2022a ; 2022b) – ou autrement dit, voir quel type d'analyses sont les animaux. Une manière plus triviale, ou plus concrète, de poser la question consiste à la formuler ainsi : quel genre de participants sont les animaux ? Est-ce que des formes de normativité (par ex. des attentes, ou des attentes rompues) sont à l'œuvre quand on interagit avec eux ? Le cas échéant, cela fait une bonne raison d'en tirer toutes les conséquences sur un plan éthique et politique (même si cette contribution n'a pas ici cette ambition).

En somme, il s'agit de prendre le cadre interactionniste et conversationnaliste comme modèle analytique pour explorer la nature des interactions communicatives entre humains et animaux. Cela ne va pas de soi, car, comme tout cadre analytique intéressé à la production langagière, il n'accepte pas volontiers d'intégrer des


productions non-verbales², encore moins non-humaines. Il nécessite donc d’être retravaillé, voir un peu distordu.

Le statut participatif de l’animal dans la conversation humaine : analyses de cas


Je vais tout d’abord présenter quelques cas authentiques d’interactions inter-espèces, qui serviront de matière à la réflexion. Les enjeux méthodologiques, évidemment cruciaux quand il s’agit de décrire et analyser du matériau non langagier, seront discutés dans un second temps (section 3). Chaque extrait sera introduit par un court paragraphe résumant les éléments de contexte nécessaires à la compréhension de la scène. Une analyse attentive au rôle du participant animal sera ensuite proposée. Ce faisant, il s’agira de broser, aussi systématiquement que possible, un parallèle avec les phénomènes qui ont pu être identifiés dans l’interaction humaine, en pointant les analogies éventuelles.

Extrait 1. On mangera tous les deux

1	Julie	bah t` sais que:: j’suis d`ja invitée en Éthiopie hein	
2	Lisa	((rit))	
3	Julie	*dans la communauté d` saint jean parce qu’il était frère*	
	Dimi	*sopire en regardant Hourra #IM1	*
4	Lisa	ah bah\=	



5	Dimi	=bah on mangera tous les deux pis [on invitera des copines	
6	Julie	[nan mais à moins qu-	
7		est-ce ce- je sais pas si j` mange [au bistrot d`la scè:ne&	
8	Dimi	[°on invitera une copine°	
9	Julie	&ou si je man:ge euh	
10	Dimi	on invitera une copine (1.5) on invitera la p`tite blonde	
11		d`en face là tu sais #IM2	
12	Julie	c`est qui [la p`tite blonde]	
13	Lisa	[mélissa]	
14	Dimi	nan pas melissa	
15	Julie	mais elle est brune	
16	Dimi	mais nan mais la fille	
17		*t`sais avec les: relativement mignonne là	
		*caresse Hourra et regarde Lucie-->	
18	Lucie	la plus jolie d`toute/	
19	Dimi	ouais\ (.) bah oui tant qu`à faire	



Dans ce premier extrait, un couple (Julie et Dimitri) est avec sa chienne (Hourra) et a invité une amie à déjeuner (Lisa). Le repas est en train d’être servi. Juste avant le début de l’extrait, Julie a annoncé à son compagnon qu’elle ne rentrerait sans doute pas tout de suite à la maison le soir, car elle pense rester manger en ville après son cours de théâtre. L’extrait s’ouvre sur une plaisanterie, relative au fait qu’elle va peut-être se faire inviter à dîner par un inconnu. Dimitri, manifestant de manière évidente sa vexation, s’adresse directement à la chienne, qui est face à lui (elle était installée avec les pattes sur ses genoux déjà avant le début de l’extrait).

2 Mais voir Goodwin (1994) sur l’aphasie et, plus récemment, l’émergence de nombreux travaux consacrés à l’étude de la multimodalité (Neville, 2023 pour un état de l’art ces vingt dernières années dans une des revues majeures du champ, Research on Language and Social Interaction)

Cet extrait rend visible une conversation qui, de prime abord et si l'on regarde uniquement la transcription verbale, se déploie essentiellement entre deux participants : le couple formé par Julie et Dimitri. Ils échangent en se taquinant sur leurs emplois du temps du soir, l'une affirmant qu'elle va peut-être se faire inviter par un inconnu (pour preuve, elle s'était déjà faite inviter par un frère de la communauté de Saint-Jean habitant en Éthiopie, lignes 1-3), l'autre suggérant qu'il allait de ce fait en profiter pour « inviter des copines » (l. 5) pour la soirée. Mais d'autres participants sont co-présents, et ce de manière plus ou moins ratifiée : Lisa, l'amie du couple, qui rit et produit ponctuellement une interjection alors qu'elle écoute la conversation (lignes 2 et 4), et bien sûr, la chienne Hourra. En effet, Dimitri produit plusieurs adresses directes à l'animal, qui sont manifestes tant d'un point de vue syntaxique, intonatif (lignes 5, 8 et 10), que du point de vue de la disposition proxémique (en face-à-face). Toutefois, l'effet d'adresse à l'animal n'est pas sans rappeler les analyses qu'a pu mener Deborah Tannen en contexte domestique (2004), quand le chien ou le chat sert de ressource pour gérer les conflits interpersonnels ou intrafamiliaux. Elle y montre en effet que l'adresse à l'animal de compagnie est moins une adresse directement dirigée vers ce dernier qu'un moyen de communiquer de façon oblique avec les autres participants humains.

Cet extrait semble typiquement illustrer des phénomènes de « tropes communicationnels » (Kerbrat Orecchioni, 1986), dans lesquels on produit une adresse directe à haute et intelligible voix à un public (ici l'animal) afin de s'adresser, in fine, à un autre (ici le co-participant humain). Le statut de « participant » est en un sens extrapolé – même si l'effet comique est ici renforcé par le fait que la chienne déploie des attitudes anthropomorphes (position mimant la bipédie, jeux de regards, etc.).

L'extrait suivant déploie un second cas d'animal « ressource interactionnelle », mais sous une modalité très différente : il n'y a pas d'adresse verbale.

Extrait 2. Comment c'était votre tour

1	MYR	okay\	
2		(1.1)	
3	MYR	.h comment c'était: votre tour: à tous les deux/ là/	
4	JER	bah: tranquille\	
5	MYR	ouais/=	
6	JER	=°fin j'trouve hein°	
7		(0.9)	
8	MYR	[xx]	
9	JES	[ben moi j'ai] trouvé ça marrant qu'mon mari m'suive hahaha	
10	MYR	mou[ais/	
11	JER	[ah d'accord	
12	MYR	d'accord/	
13	JES	BAH OUI/ c'est mar[rant\	
14	JER	[oui j'ai pris l'même chemin: [oui c'est	
15	JES	[NAN MAIS oui:	
16		bah marrant c- juste j'ai [r'marqué ça]	
17	MYR	[qu'est ce qui fait que:] d'un coup	
18		t'as: t'as pris l'même chemin/	
19	JER	oh ben: de manière naturelle en fait voilà euh	
20	MYR	ou[ais	
21	JER	[j'étais dans ce sens là je pars [comme ça	
22	MYR	[ouais tu t'es laissé euh	
23	JER	exactement [ouais	
24	MYR	[aller avec le mouvement	
25	JER	exactement\	

Dans cet extrait, un couple (Jérémy et sa femme Jessica) mène une thérapie familiale avec une « équi-coach », dans le cadre d'une thérapie assistée par le cheval. Ils viennent d'accomplir un exercice collectif dans le manège et sont invités à commenter cet exercice, à l'initiative de Myriam, la coach.

Pendant quasiment toute la durée de l'extrait, et alors que Jeremy élabore une réponse à la coach sur les raisons qui l'ont conduit à suivre sa femme, il caresse (mécaniquement) l'encolure de la jument³. Il est difficile de statuer sur la nature de la « participation » de l'animal à une telle scène, mais on peut aisément y voir un autre cas « d'animal ressource ». Dans l'extrait précédent, celui-ci était convoqué pour gérer une interaction verbale tendue au sein d'un couple, ici, il s'agit plutôt d'une situation non confortable de confrontation interpersonnelle. En effet, c'est le corps de l'animal qui est mobilisé, indépendamment d'indications sur son implication et en l'occurrence ici, en l'absence d'une manifestation corporelle claire de consentement (comme pouvait l'être la posture de la chienne dans l'extrait précédent).

L'extrait suivant montre un autre cas où le corps de l'animal est manipulé, mais là où l'on pouvait voir un animal relativement passif dans l'extrait précédent, cette fois-ci, la courte interaction est initiée par le cheval.

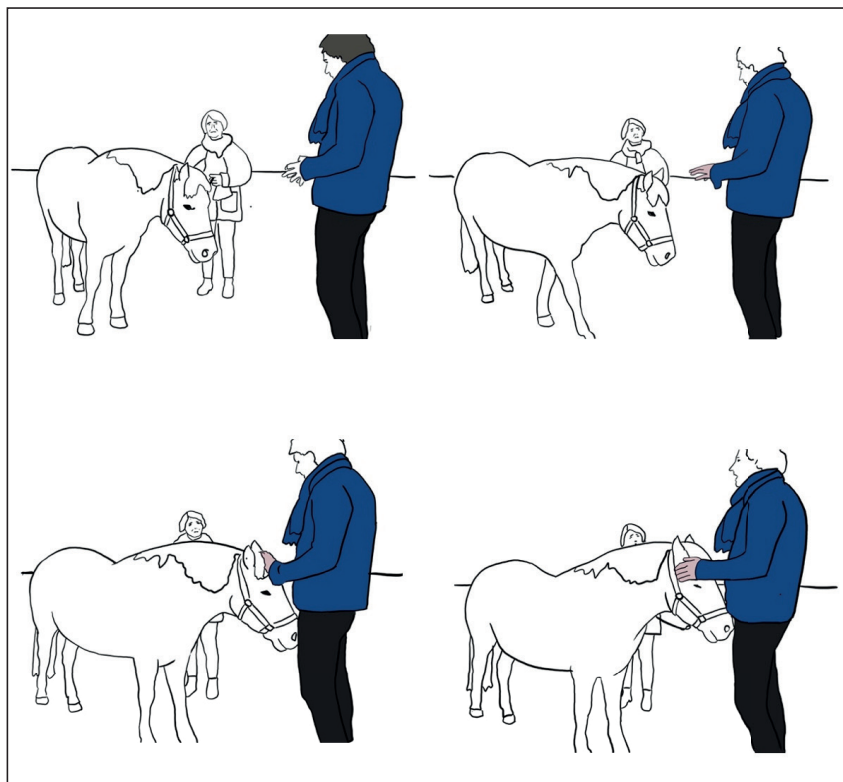
Extrait 3. Quiny initie caresse sur front

Un groupe de stagiaires assiste à une formation pour devenir de futurs « équi-coachs ». Marc, le formateur (à droite sur l'image), s'engage dans un debriefing de l'exercice précédent réalisé par Sandy et la ponette. Sandy avait pour consigne de travailler sur sa capacité à prendre des décisions, et imposer sa volonté. La ponette Quiny, qui vient également de réaliser l'exercice est à l'arrêt à côté d'eux, tenue en longe par Sandy.

Ce cas est relativement complexe puisqu'en quelque sorte, et à première vue, ce sont deux interactions parallèles et indépendantes qui se déploient : la conversation (debriefing) entre le coach et la stagiaire d'une part, et l'interaction tactile (échange affectif de caresses) entre la ponette et son propriétaire d'autre part. Tentons de laisser de côté le contenu de l'interaction interhumaine, pour se focaliser sur les échanges tactiles, dont les captures saisissent les moments clés. La ponette, d'abord immobile au début de l'extrait (image 1), amorce un mouvement en avant, lignes 5-7 (d'abord, un report de poids, puis pas en avant, image 2). Alors qu'il s'adresse à la stagiaire, Marc projette simultanément l'arrivée de la ponette, et configure ses mains de sorte à pouvoir accueillir sa tête (image 2). Quiny ajuste sa position corporelle et ils s'engagent dans une courte séquence affective (image 3), à deux, tandis que Marc continue d'évaluer verbalement l'activité en cours (et en marque la transition). À partir des lignes 8 à 10, Marc s'engage dans une interaction haptique encore plus intense (caresse les salières de la ponette, qui ferme les yeux, image 4). Ici, c'est véritablement le cheval qui a initié la séquence de toucher/caresses, laquelle est accomplie à deux, en parallèle – et

3 Pour une analyse plus poussée des aspects multimodaux, et notamment tactiles et haptiques de cet extrait, voir Mondémé, à paraître 2025, « Haptic Communion », in Streeck & Katila, dir., *Touch. Modes of Tactility in Human Interaction*, Oxford, Oxford University Press.

1 MAR est-ce que t'as travaillé la dimension/ prise de décision/
 2 (1.6)
 3 SAN euh: ou- oui dans la mesure où c'est moi qui ait
 4 demandé à c` qu'elle me sui:ve (0.5) et qu'elle
 5 s'arrête\ #im1 (.) à chaque fois *euh c-
QUI *.....->7
 6 [c'é- c'était à ma demande]
 7 MAR [donc sur l'arrêt *tu]vivais ça comme #im2
QUI -->*avance vers MAR->10
 8 une prise de décision
£mains sur chanfrein->9
 9 SAN ouif
MAR ->£
 10 MAR ok* #im3 (0.7) £très* bien\ #im4 £
QUI ->*mvmt tête *
MAR *£mains sur paupières£*



de manière a priori déconnectée – de l'interaction inter-humaine, ce qui ne manque pas d'interroger sur ces moments, assez fréquents, qui font se superposer, dans des régimes phénoménologiques distincts, conversations verbales (interhumaines) et interactions haptiques (humains-animaux).

Ce phénomène est également visible dans l'extrait suivant, qui a lieu dans un contexte identique de stage d'équi-coaching, et dans lequel on voit des mécanismes d'initiation de la part de l'animal assez similaires.

Extrait 4. Quiny regard

1 ELI la faire bouger [pour] peut être mieux (.)#im1 répondre&
 2 MAR [ouais]
 3 &à son [objec]tif (1.0) %et puis: *#im2 effectivement si&
 4 MAR [ouais] *tête vers gche-> *reg QUI->
 QUI
 SAN

5 ELI &c'était okay (0.7) un troisième exercice* pour
 SAN ->*reg ELI
 6 ELI vraiment% conso*lider: euh: #im3
 QUI -->*tête vers SAN
 SAN -->*reg QUI

7 * (1.6) #im4
 SAN *caresse l'encolure et s'approche d'elle->
 8 MAR okay:\ (0.6) pour*quoi pas\ (.) qu'est ce que vous
 SAN -->*s'avance vers le public>>
 9 MAR auriez à dire de ça/

Nous retrouvons le même coach, Marc, et Sandy, qui tient toujours la ponette en longe. Dans cette séquence, Marc interroge une autre stagiaire, Eliane (hors cadre) et lui demande ses commentaires sur l'exercice collectif qui vient juste d'être réalisé. Sandy écoute, tandis que la ponette tourne la tête vers elle, initiant une très courte séquence de caresses

Dans cet extrait comme dans le précédent, l'animal est au cœur d'une interaction qui semble « subordonnée » par rapport à l'interaction principale – même s'il est possible de se demander si ce caractère dit subordonné n'est pas simplement un effet de biais logocentrique. Ici encore, c'est bien la ponette qui initie une courte interaction. Essayons d'en distinguer les étapes. Alors que les participants humains sont engagés dans une séquence de commentaires rétrospectifs des exercices réalisés précédemment, et que Sandy et Marc écoutent Eliane faire le bilan, la ponette, d'abord statique (image 1) tourne furtivement sa tête vers la gauche, en direction de Sandy (ligne 3). Sandy le perçoit, et lui lance immédiatement un rapide regard (image 2) avant de se réorienter vers Eliane, qui est en train de parler. Pourtant, ligne 5, Quiny tourne à nouveau sa tête vers Sandy, cette fois-ci de manière plus prononcée. Sandy l'avise à nouveau avec un petit sourire (image 3), et cela a pour effet de déclencher une courte séquence affective : Sandy s'approche de la ponette, lui caresse rapidement le chanfrein, comme en reconnaissance de cette attention portée à elle. L'image 4, bien qu'offrant une image seulement partielle car la tête de la ponette masque le regard

de Sandy, rend visible ce court échange tactile affectif – tandis que Marc s’avance en direction du public pour initier un compte-rendu collectif « ok, pourquoi pas, qu’est-ce que vous auriez à dire de ça ? », lignes 8-9. Une fois de plus, c’est une interaction parallèle à la conversation humaine qui se joue ici, même si l’analyse fine des regards en lien avec les prises de parole montre que ces deux régimes ne sont pas totalement déliés.

Avançons maintenant vers un dernier extrait qui exhibe pleinement les modalités par lesquelles l’animal peut être traité comme participant de plein droit, même si sa contribution à l’interaction se limite à des manifestations somatiques mineures.

Extrait 5. Je sais on y est jamais allé

1	CHEY	*(2.5) * *ralentit*
2	CAT CHEY	*°tout#im1 * droit°#im2 *tourney tête*se redresse et marche lentement-->




IMAGE 1




IMAGE 2

3	CAT	(0.8) °tout droit cheyenne°
5		*je <u>sais</u> on`y est#im3 jamais allé\#im4 *allez/#im5 *tête vers CAT--> *se redresse->




IMAGE 3




IMAGE 4




IMAGE 5

Le contexte de ce dernier extrait diffère. Nous sommes cette fois avec Catherine, qui est non-voyante et qui est accompagnée de sa chienne Cheyenne. Le couple vient de traverser une route. Elles se rendent à la poste, un trajet que la chienne ne connaît pas encore. Alors qu’elles arrivent sur le trottoir d’en face, la chienne manifeste une hésitation à répondre à l’ordre vocal « en avant ». Cette hésitation est immédiatement ressaisie par Catherine.

Au tout début de l’extrait Catherine donne une première fois à la chienne l’ordre d’aller « tout droit » (ligne 2). Mais alors que Cheyenne ralentit sa marche et produit un très léger mouvement de tête dans la direction de sa maitresse, celle-ci répète l’ordre vocal (ligne 4), produisant ainsi ce que la littérature conversationnelle a appelé

« repair » ou réparation. Tout de suite après, elle élabore plus avant « je sais, on y est jamais allé » (ligne 5), témoignant par-là du fait que les manifestations corporelles et kinésiques de la chienne sont pour ainsi dire transformées en contenu propositionnel (e.g. « je ne veux pas aller dans cette direction / j'ai peur / je ne connais pas / je suis réticente »). Plusieurs choses en particulier méritent attention. D'une part, le tour est préfacé par la formule « je sais », qui traite les actions précédentes du chien (mouvement de la tête et changement d'allure) comme des comportements significatifs. En d'autres termes, si ce comportement est susceptible de recevoir une réponse sous la forme d'un « je sais », c'est qu'il est porteur d'un contenu propositionnel de nature minimalement épistémique. La manifestation physique ou somatique de l'animal est interprétée comme étant plus qu'un mouvement aléatoire mais comme un comportement explicable. En formulant une raison possible pour le changement d'allure, Catherine reconnaît le caractère intelligible de la conduite du chien (la réticence à aller dans une direction inconnue). La réponse attendue (aller tout droit) est rendue ici « noticeably absent » comme dit Schegloff, manifestant par contraste les effets de normativité que nous mentionnions en introduction.

Ces cinq extraits, bien que non représentatifs de l'infinie variété des situations d'interaction qui peuvent se jouer entre humains et animaux, permettent toutefois d'identifier des récurrences dans la manière dont le statut de participant (au sens de Goffman, ou encore de Goodwin) est incarné par les animaux domestiques : de simples ressources conversationnelles (extrait 1) ou tactiles (extrait 2), ils peuvent également initier des séquences interactionnelles contribuant à créer un cadre participatif quasiment autonome (extrait 3 et 4), voire se conduire et être traité comme des interlocuteurs de plein droit (extrait 5). Nous aimerions à présent évoquer quelques conséquences, méthodologiques et théoriques, de telles observations, a priori bien triviales pour quiconque interagit ordinairement avec des animaux.

Remarques d'ordre méthodologique

Les exemples précédents, déployant différents types de participation animale, tendent à montrer que la participation ne se réduit pas à la compétence linguistique ni à la possession et la maîtrise d'un système formel complexe et articulé – comme, du reste, cela avait été préalablement montré par exemple dans les travaux de Goodwin (2000) ou de Goode (2010) sur l'aphasie. Cela a plusieurs conséquences méthodologiques, mais aussi analytiques.

Il convient tout d'abord de noter l'importance d'avoir recours à la transcription multimodale, laquelle est de nature à mettre en lumière des phénomènes qui seraient passés sous silence dans le cas d'une focale placée exclusivement sur la conversation verbale (les extraits 3 et 4 avec la ponette sont à cet égard particulièrement signifiants). Si l'on tient à préserver le format de la transcription, ce qui reste une question ouverte, des aménagements sont nécessaires – et sans doute pas suffisants. En effet, en l'espèce, la transcription multimodale annexée à la production de phénomènes vocaux n'est pas complètement satisfaisante car elle contribue à maintenir une hiérarchie dans la production des phénomènes interactionnellement signifiants. Elle présente toutefois l'avantage de mettre en évidence les phénomènes de pertinence conditionnelle qui peuvent être à l'œuvre entre un phénomène verbal (une adresse) et une réponse

incarnée (comme dans l'extrait 5), ou entre deux activités, apparemment disjointes sur un plan thématique mais pas séquentiel (comme dans l'extrait 3).

Cela a en outre une conséquence importante sur la notion de participation (voir également Mondémé 2022a), et notamment sur la possibilité de parler d'animal participant. D'une part, les analyses montrent qu'il est possible d'être un participant de plein droit (tout du moins d'être ratifié comme tel par les autres participants) en mobilisant d'autres ressources que les ressources verbales ; typiquement, des jeux de regard, des mouvements du corps, des déplacements, etc.

D'autre part, elles exhibent le fait qu'il y a plusieurs strates de participations. Du « by-stander » dont le corps est mobilisé à des fins plus ou moins ouvertement stratégiques, au participant actif. Toutefois, même quand la participation est qualifiée d'active, au sens où une séquence est initiée par l'animal par exemple, cela invite à questionner le statut de ces séquences dites « subordonnées », leur lien ou leur absence de lien, avec la conversation interhumaine en cours.

D'autres remarques, plus théoriques, en découlent et nous serviront de conclusion.

Remarques d'ordre théorique

Dans cette dernière section, il me semble important de revenir sur une clé de lecture commune, à laquelle on réduit généralement le comportement communicatif animal, et que j'ai appelé la « métaphore du code ». En associant celle-ci à l'idée de répertoire d'action et de signaux, la modalité communicative animale se voit réduite à être un code qu'il s'agirait de déchiffrer. Cette conception, héritée pour partie de la cybernétique, impliquant des messages encodés dans des signaux hormonaux, olfactifs, visuels, etc. a bien sur une pertinence en éthologie. Mais il semble que les théories de la communication ne doivent pas se limiter aux modèles élaborés par le champ des études sur le comportement animal (éthologie, écologie comportementale, etc.). Certaines théories linguistiques bien connues y ont d'ailleurs cédé : c'est le cas, par exemple, quand Emile Benveniste, dans son article « Langage et communications animales » définit explicitement les formes communicatives animales comme « code de signaux », s'opposant de facto au « langage » humain. L'argument ici ne consiste pas à dire que les animaux possèdent « un langage » (voir Meijer, 2019, pour un développement en philosophie sur cette idée, ou encore Labarrière, 2004, pour des réflexions stimulantes sur la conception aristotélicienne du langage en lien avec l'animalité). Mais il ne s'agit pas non plus de distinguer abruptement ce qui délimiterait le langage des uns, du code des autres. Or, si l'on pense trivialement au fait qu'en tant qu'humain interagissant avec des animaux, nous ne remuons pas la queue ni ne retroussons nos babines, on constate qu'il n'y a pas, ne serait-ce que sur le plan anatomique, une identité des ressources qui permettraient littéralement de partager un code commun de signaux communicatifs.

Pourtant, nous parvenons à communiquer. Cela n'exclue bien sûr pas l'existence d'un arbitraire mis en place à travers la socialisation et la domestication. Néanmoins, le modèle réductionniste du code n'est pas suffisant et ne parvient pas à rendre compte de la contingence contextuelle et des micro-ajustements qui se jouent continuellement dans l'interaction interspécifique. Aussi, sans nier complètement la pertinence de la métaphore du code (et son corolaire de déchiffrement) pour décrire un certain nombre de modèles communicatifs animaux, et certainement la majorité d'entre eux, il semble

important, à la lumière des analyses des riches phénomènes qui peuplent les interactions inter-espèces, apporter une nuance à ce modèle.

On constate en effet qu'il existe des formes non codées, et des formes de compréhension complètement contingentes et contextuelles, comme par exemple dans le cas de l'extrait 5 : un infime mouvement vers la gauche et un ralentissement en soi ne veulent rien dire. Mais dans ce contexte-là, avec ce couple-là, avec leur histoire commune, dans cette écologie urbaine propre, ils signifient quelque chose, ou du moins, ils ont été perçus comme signifiant « je ne veux pas y aller, je suis réticente ». Un modèle de communication de type « code » postulerait qu'à chaque manifestation somatique X correspondrait un contenu propositionnel Y, de manière non contextuellement dépendante, ou avec une faible variabilité.

Autrement dit, les modalités communicatives, plutôt que d'être fixement ancrées dans un code partagé, relèvent plutôt de quelque chose d'émergent, de négocié, de socialisé, issu en partie de la domestication, en partie de la socialisation propre à chaque couple interspécifique, propre, enfin, à chaque situation particulière.

Ce n'est donc pas parce que des animaux sont en jeu que les modèles issus des sciences du comportement animal sont les plus pertinents pour décrire l'interaction sociale interspécifique. Au contraire, des modèles plus émergentistes issus des SHS et de la linguistique interactionnelle sont également à même de fournir des modèles adaptés.

Le second point, sur lequel je conclurai, concerne les conséquences que l'adoption de cette théorie de la communication a sur le plan de la théorie sociale. Si l'on considère la communication comme un acte essentiellement social, il s'agit de concevoir une théorie sociale qui parviendrait à inclure les animaux en son sein (par ex. pour répondre aux questions « qu'est-ce que l'interaction, qu'est-ce que la socialité, qu'est-ce que la normativité », etc.) – un enjeu qui importe également pour la sociolinguistique. Plus explicitement, il s'agit de réfléchir à une théorie sociale qui, au regard de la place de l'animal, excède la simple pétition de principe éthique (« ils comptent »), mais montre comment et jusqu'à quel point ils sont de véritables acteurs du monde social. Cette contribution visait, à une toute petite échelle, à participer à ce projet consistant à décrire comment, dans l'interaction, cette participation en vient à s'actualiser.

Remerciements

Certaines des données analysées dans ce chapitre ont été collectées dans le cadre du programme MEDEQUIN (financement de l'Institut Français du Cheval et de l'Équitation, 2020-2023).

Conventions de transcription

Les conventions adoptées dans ce chapitre sont adaptées des conventions ICOR (<http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.htm>) et des conventions de transcription multimodales (Mondada, 2008).

Les participants sont identifiés par 3 lettres qui correspondent au début de leur pseudonyme. Les paroles sont transcrites en police `courier simple` et les actions, synchronisée par rapport à la production de la parole ou aux mesures temporelles, sont transcrites en police **`courier gras`**.

Phénomènes audibles

[]	début et fin de chevauchement
=	enchaînement rapide entre deux tours
&	continuation du tour de parole
(.)	micro pause (inférieure à 0.2)
(1.6)	pause chronométrée en secondes et dixièmes de secondes
/	intonation montante
\	intonation descendante
:	allongement vocalique ou syllabique
.h	aspiration marquée
°oui°	mot murmuré ou volume sonore très faible
VRAIment	volume sonore marqué
xxx	segment incompréhensible

Phénomènes multimodaux

L'indication du début et de la fin du geste ou de l'action est notée par des balises telles que :

*	*
+	+
\$	\$

Trajectoire du geste

.... amorce, émergence du geste
----- maintien du geste
---> continuation du geste aux lignes suivantes
--->> continuation du geste jusqu'à la fin de l'extrait

#*IM1* repère le moment exact auquel correspond l'image, de façon synchronisée avec la parole ou l'indication temporelle. Il renvoie à une capture d'écran reproduite à coté, ou plus bas.

Bibliographie

- BENVENISTE, Émile, *Problèmes de linguistique générale*, tome 1, Paris, Gallimard, 1966.
- GARFINKEL, Harold, SACKS, Harvey, « On formal structures of practical action », in McKinney J. C. & Tiryakian E. A., dir., *Theoretical sociology: perspectives and developments*, New York, Appleton-Century-Crofts, 1970, p. 338-366.
- GARFINKEL, Harold, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 1967.
- GOFFMAN, Erving, *Façons de parler*, Paris, Le Sens commun, 1987.
- GOODE, David, *A world without words: The social construction of children born deaf and blind*, Philadelphia, Temple University Press, 2010.
- GOODWIN, Charles, « Gesture, aphasia, and interaction », *Language and gesture*, 2009, p. 84-98.
- KERBRAT ORECCHIONI, Catherine, *L'implicite*, Paris, Armand Colin, 1986.
- LABARRIERE, Jean-Louis, *Langage, vie politique et mouvement des animaux : études aristotéliennes*, Paris, Vrin, 2004.
- LYNCH, Michael, « Garfinkel, Sacks and formal structures: Collaborative origins, divergences and the history of ethnomethodology and conversation analysis », *Human Studies* 42, p. 183-198, 2019.
- MEIJER, Eva, *When Animals Speak*, New York, New York University Press, 2019.
- MEYER Christian, STREECK Jürgen, SCOTT JORDAN, Jordan, dir., *Intercorporeality: Emerging Socialities in Interaction*, Oxford, Oxford University Press, 2017.
- MONDADA Lorenza, STIVERS Tanya, STEENSIG Jakob, dir., *The Morality of knowledge in Conversation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
- MONDADA, Lorenza, « Multimodal resources for turn-taking: Pointing and the emergence of possible next speakers », *Discourse Studies* 9 :2, 2007, p. 195-226.
- MONDADA, Lorenza, « Multiple Temporalities of Language and Body in Interaction: Challenges for Transcribing Multimodality », *Research on Language and Social Interaction* 51:1, 2018, p. 85-106.
- MONDÉMÉ, Chloé, « Why study turn-taking sequences in interspecies interactions? », *Journal for the Theory of Social Behavior* 52(1), 2022b, p. 67-85.
- MONDÉMÉ, Chloé, dir., « Quand les animaux participent à l'interaction sociale », *Langage et Société* 176, 2022a.
- MONDÉMÉ, Chloé, *La Socialité Interspécifique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2019.
- SACKS, Harvey, *Lectures on Conversation*, London, Basil Blackwell, 1992.
- SACKS, Harvey, SCHEGLOFF Emanuel, JEFFERSON, Gail, « A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation », *Language* 50, 1974, p. 696-735.
- SCHEGLOFF Emanuel, SACKS Harvey, « Opening up closings », *Semiotica* 8, vol 4, 1973, p. 289-327.
- SCHEGLOFF, Emanuel, « Discourse, pragmatics, conversation, analysis », *Discourse studies* 1(4), 1999, p. 405-435.
- SCHEGLOFF, Emanuel, *Sequence organization in interaction: A primer in conversation analysis*, Cambridge, England, Cambridge University Press, 2007.
- STREECK, Jürgen, GOODWIN, Charles, LeBARON Curtis, dir., *Embodied interaction: Language and body in the material world*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.
- TANNEN, Deborah, « Talking the dog: Framing pets as interaction resources in family discourses », *Research on Language and Social Interaction* 37(4), 2004, p. 399-420.

Table des matières

Médéric Gasquet-Cyrus, Samuel Vernet, Sylvie Wharton	
Introduction	5
 <i>Perspectives théoriques</i>	
Françoise Gadet, Emmanuelle Guerin	
Arguments pour une « sociolinguistique de la langue »	15
Marc Debono	
Idéologies scientifiques/dogmes dans la recherche en sociolinguistique (et en didactique des langues)	
Empirisme et réflexivité	25
Mohammed Zakaria Ali-Bencherif	
La sociolinguistique du domaine algérien	
Héritages, soubassements épistémologiques et innovations	37
Chloé Mondémé	
Quel genre de participants sont les animaux ?	
Éléments de réponse autour d'analyses d'interactions interspécifiques authentiques	49
 <i>La sociolinguistique pour dire la société</i>	
Romain Colonna, Valeria Villa-Perez	
La marchandisation des langues minorées : vers une évolution inattendue	
Étude comparée entre la Corse et les Pouilles	65
Fabienne Leconte, Estelle Dagaut	
Analyser les dynamiques linguistiques au Bénin	
Retour sur une recherche collaborative	81
Bruno Maurer	
Positionnements et positionnalités	
Entre expertise et recherche sociolinguistique (et didactique)	93
	191

Félix Danos, Jean-François Grassin	
Cadres de participation et recherche participative	
L'exemple d'ateliers cartographiques	
auprès d'étudiants internationaux (IE)	107
<i>Quand dire la sociolinguistique, c'est faire</i>	
Marinette Matthey	
La sauvegarde des langues patrimoniales en Suisse romande	
XIX ^e -XXI ^e siècle	123
Christel Troncy, Estelle Dagaut, Expédit Boko-Vou, Grâce Udoh	
Le français langue de scolarisation au Bénin	
Recourir à des concepts sociolinguistiques	
pour ébrécher des idéologies diglossiques ?	135
Audrey Noël	
De la norme à la variation :	
quand la sociolinguistique rencontre l' <i>ortho</i> -phonie	
Quels changements épistémologiques pour les pratiques rééducatives ?	147
Rose Moreau Raguenes	
Saisir la maltraitance parentale	
Une approche discursive	163
Annette Boudreau	
Postface	
Le récit linguistique de soi comme catharsis, le corps comme mémoire	179

LA SOCIOLINGUISTIQUE, À QUOI ÇA SERT ?

SENS, IMPACT, PROFESSIONNALISATION

LANGUES & LANGAGE

À la fois outils
et matériau de
communication
et de création,
image et filtre
du monde,
les langues
réalisent par
leur pluralité
la singularité
du langage.

À quoi sert la sociolinguistique? Quel est l'impact concret de cette discipline centrée sur la variation, les normes et les idéologies linguistiques, le plurilinguisme, les langues dans leur contexte social et plus largement la dimension sociale du langage? Une vingtaine de chercheuses et chercheurs du Réseau francophone de sociolinguistique tentent de mesurer ces effets sur des domaines comme les politiques linguistiques et éducatives, la gestion et la perception du plurilinguisme, les langues minorées, mais aussi l'orthophonie, les interactions avec les animaux ou la maltraitance parentale. À partir de leurs terrains (Paris, Lyon, Corse, La Réunion, Suisse, Italie, Algérie, Bénin, Canada...), ces sociolinguistes proposent des analyses théoriques, épistémologiques et réflexives qui permettent non seulement de voir combien la sociolinguistique peut exercer une certaine influence sur ces mêmes terrains et sur la représentation des langues, mais aussi de plaider en faveur d'une sociolinguistique qui assume l'implication de celles et ceux qui, à travers leurs recherches, aspirent à changer au moins partiellement les processus de domination, minoration et discrimination linguistiques. À quoi ça sert de faire de la sociolinguistique? Ce livre permettra de fournir des réponses concrètes aux scientifiques, aux politiques, aux médias, aux communautés linguistiques, ainsi qu'aux étudiants désireux de suivre des cursus dans ce domaine.

Couverture

L'atrium de l'aile Est de la National
Gallery à Washington D.C.,
© Scott Warren/Alamy banque d'images.

Sylvie Wharton est professeure de sociolinguistique à Aix Marseille Université, membre du LEST-UMR 7317. Elle est spécialisée en sociolinguistique du contact. Ses travaux sur la francophonie portent sur les pratiques langagières plurilingues, la socialisation langagière et les politiques linguistiques.

Samuel Vernet est maître de conférences à Aix Marseille Université au Laboratoire Parole et Langage (UMR 7309). Il étudie la construction et la circulation des discours et des idéologies à partir de deux terrains: l'enseignement du français en Acadie, au Canada et les discours de haine.

Médéric Gasquet-Cyrus est maître de conférences en sociolinguistique à Aix Marseille Université et au Laboratoire Parole et Langage (UMR 7309). Ses travaux portent principalement sur les accents et le français de Marseille dans un cadre de sociolinguistique urbaine, les normes du français et les dictionnaires.



Presses
Universitaires
de Provence

amU Aix
Marseille
Université

Éditions



23 €